

SECURITE ALIMENTAIRE ET IMPLICATIONS HUMANITAIRES EN AFRIQUE DE L'OUEST ET AU SAHEL

Août 2013

L'Essentiel

- ▽ Après un démarrage tardif, les pluies permettent le développement des cultures
- ▽ Les prix demeurent élevés au Sahel notamment au Niger, au Nigeria, au Bénin, au Mali et au Burkina Faso
- ▽ La période de soudure continue et les ménages les plus pauvres font face à des difficultés d'accès à une alimentation adéquate

Campagne agropastorale 2013-2014

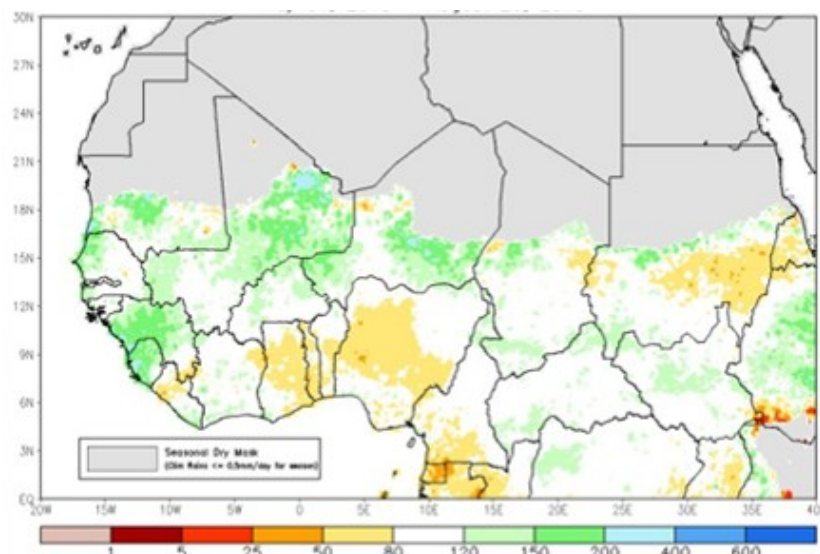
Les déficits de pluies observés en juin et en juillet au Sahel, qui correspondent souvent à un retard des pluies, sont en passe d'être résorbés avec la bonne pluviométrie enregistrée au mois d'août (figure 1), à l'exception du Tchad où les pluies restent déficitaires sur la bande Sahélienne. Dans plusieurs zones de la région, le développement végétatif accuse toujours un retard et les rendements seront conditionnés à la bonne répartition des pluies et leur prolongation jusque fin septembre–mi-octobre.

L'intensification des pluies qui a eu lieu au début du mois de juillet a permis le labour et le semis dans la plupart des pays de la région. Cependant l'irrégularité des pluies dans la région fait que les plantes sont à différents stades phénologiques, même à l'intérieur d'un même pays. Par exemple, au **Burkina Faso** les plantes se trouvent au stade de levée au nord et de montaison au sud du

pays. Au **Mali**, le développement des cultures accuse un léger retard à important selon les zones. Au **Sénégal**, les stades phénologiques sont très variés aussi bien pour l'arachide, le niébé que pour les céréales (mil, sorgho, maïs, riz, fonio). Dans ces zones, une vigilance et un suivi rapproché restent nécessaires.

Dans les pays du Golfe de Guinée, des déficits de pluies ont été identifiés au Liberia, Ghana, Togo, Bénin et Nigeria (figure 1). Concrètement, au **Ghana**, les trois régions du nord ont connu des pluies retardées et erratiques. Cette situation se traduit par trois mois successifs de stress hydrique pour les plantes, ce qui augmente les perspectives d'une mauvaise récolte et a entraîné une réduction des superficies cultivées de soja et de riz par les exploitants agricoles.

Figure 1 : Anomalie de précipitations en Afrique de l'Ouest du 1er mai au 26 août 2013



Source : www.cpc.ncep.noaa.gov/products/fews

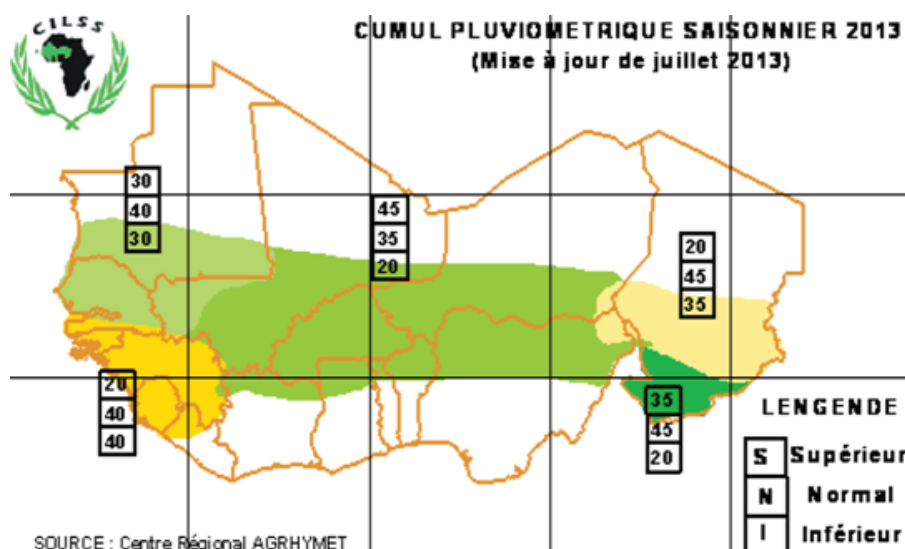
Campagne agropastorale (suite)

En ce qui concerne les ressources fourragères, l'état de développement de la végétation est inégal par rapport à la moyenne dans la plupart de la région. Suite à l'arrivée tardive des pluies, de grandes zones de déficit de végétation s'observent au nord du Sénégal, au centre du Mali, au sud du Niger et au centre du Tchad où le déficit est particulièrement important. Cette situation y conditionne l'état d'embonpoint du bétail qui tarde à retrouver un état nutritionnel satisfaisant.

S'agissant des perspectives pour la suite de la campagne agricole, les prévisions saisonnières des précipitations et écoulements fournies par AGRHYMET ont été mises à jour en juillet. En termes de cumuls pluviométriques, elles indiquent des différences entre l'est, le centre et l'ouest du Sahel (figure 2):

- des cumuls pluviométriques saisonniers supérieurs ou équivalents à la normale sont très probables sur le centre du Sahel, le nord des pays côtiers et l'extrême sud du Tchad;
- des précipitations équivalentes à la normale sont attendues sur l'ouest du Mali, le sud de la Mauritanie, la majeure partie du Sénégal et de la Gambie;
- des précipitations normales à déficitaires sont prévues sur le centre du Tchad, l'extrême sud-est du Niger et l'extrême nord-est du Nigeria ;
- des précipitations inférieures ou équivalentes à la moyenne prévues sur l'extrême sud du Sénégal, la Guinée, la Guinée Bissau, la Sierra Leone et la moitié nord du Liberia.

Figure 2 : Mise à jour de la prévision des cumuls pluviométriques saisonniers.



Lecture de la carte:

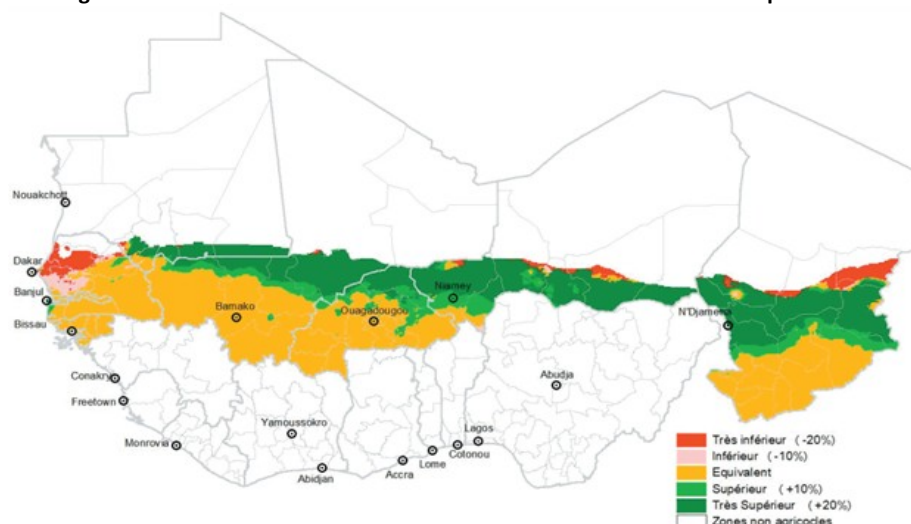
Les chiffres dans les petits rectangles du dessus, du milieu et du bas indiquent les probabilités pour que les cumuls soient respectivement supérieurs, équivalents ou inférieurs à la moyenne de la période 1981-2010.

Source : AGRHYMET

La mise à jour de la prévision de la date de fin de la saison pluvieuse 2013 indique une très forte probabilité d'avoir des dates normales de fin de saison des pluies sur le nord-ouest de la bande sahélienne, un assez forte probabilité d'avoir une fin de saison normale à tardive sur le Sahel central et une forte probabilité que la fin de saison soit équivalente à la moyenne sur l'extrême est du Sahel et le nord des pays côtiers du Golfe de Guinée.

En perspectives, selon AGRHYMET, malgré le retard des semis noté, si les bonnes conditions hydriques relevées à ce jour se poursuivent en août, en septembre, voire en début octobre, les récoltes seraient équivalentes ou supérieures à la moyenne de la période 1971-2000, dans une grande partie de la zone agricole des pays, notamment dans leur zone sahélienne (figure 3).

Figure 3 : Niveau des rendements attendus en cas de confirmation des prévisions

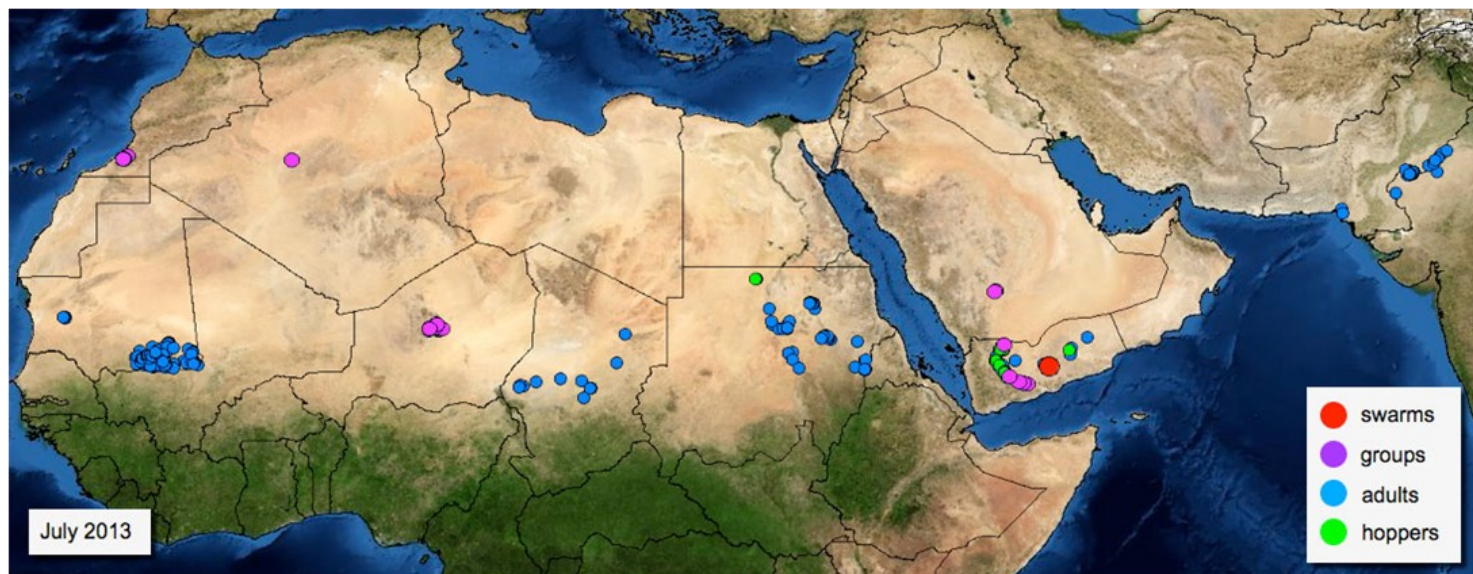


Situation acridienne au 12 août 2013

En Afrique de l'Ouest, de bonnes pluies sont tombées dans des parties des aires de reproduction estivale du nord du Sahel (plaines du Tamesna, entre Ménaka, au Mali, et Tahoua, au Niger, en Mauritanie, près d'Aioun El Atrous, Kiffa et Atar, et dans le nord-est du Tchad, entre Abéché et Fada). Des ailés solitaires en faibles effectifs ont été signalés en Mauritanie, au Niger et au Tchad et

sont probablement présents au Mali (figure 4). Compte tenu de la probabilité d'une augmentation des infestations acridiennes issue de la reproduction estivale, des prospections terrestres devraient être entreprises sur une base régulière par les équipes nationales dans tous les pays afin de suivre la situation de près au cours des prochains mois (FAO).

Figure 4 : Distribution du criquet pèlerin



Source : [FAO](#)

Situation des inondations

La mise à jour au mois de juillet de la prévision saisonnière des caractéristiques agro-climatiques et hydrologique par le Centre Régional AGRHYMET indique des précipitations et écoulements légèrement en baisse par rapport à ceux qui étaient prévus en mai. Toutefois, la saison hydrologique et agro-climatique attendue reste globalement moyenne sur l'ensemble des bassins fluviaux de l'Afrique de l'Ouest. L'intensification des pluies au mois d'août a permis une remontée des cours et des plans d'eau occasionnant des inondations dans un certain nombre de pays :

Au Mali, environ 11 300 personnes sont touchées par des inondations à la suite des fortes pluies qui se sont abattues sur les régions de Kidal et Ségou entre le 9 et le 12 août. Ces inondations ont causé l'effondrement de plusieurs maisons, latrines et détruit 76 tonnes de riz et de mil ainsi que 50 hectares de rizière (OCHA rapport N°39, 26 août). A Bamako, des fortes pluies dans la journée du 28 Août ont occasionné la mort de 24 personnes d'après le gouvernement local.

Au Niger, selon OCHA (snapshot du 27 août) avec le retour des pluies depuis la mi-juillet, plusieurs régions ont enregistré d'importantes hauteurs d'eau qui ont provoqué des inondations dans plusieurs localités. Les départements les plus affectés sont Maradi, Tahoua, Dosso et Agadez. Sur l'ensemble du pays, le bilan

fait état de 17 décès, et de 47 821 personnes affectées représentant 6 348 ménages. 3 050 ha de cultures (semis) ont été affectés et 3 989 maisons détruites. A Maradi, le département le plus touché, le bilan actualisé fait état de 9 décès, de 19 425 personnes affectées et de 1 206 hectares de champs inondés.

Au Nigeria, les fortes pluies du 15 juillet et du 7 août ont provoqué des inondations qui ont affecté 35 026 personnes à travers le pays selon l'Agence nationale de gestion des urgences (NEMA). Les états les plus touchés sont Kano, Jigawa, Bauchi, Benue et Katsina. Trois décès ont été signalé (Etat de Bauchi et Etat de Kano). Les chiffres sur les déplacements et les superficies agricoles ne sont pas connus (OCHA N°4, août 2013).

Au Sénégal, les inondations consécutives aux fortes pluies enregistrées durant le présent hivernage ont fait quelques 10 000 sinistrés dont 8 574 dans la région de Dakar, contre 1 634 à l'intérieur du pays, selon les services du Ministère de la restructuration et de l'aménagement des zones d'inondation (MRAZI). L'impact sur les cultures n'est pas connu.

En **Guinée**, de fortes inondations ont touché plus de 4 000 personnes à Siguiri et Macenta avec la destruction de maisons, d'écoles et des intrants agricoles (OCHA, août 2013).

Situation des déplacements de population dans la région

Mali : 137 000 personnes qui avaient fui la crise seraient rentrées dans les régions de Gao et Tombouctou selon les estimations de l'Organisation Internationale des Migrations. Au regard de cette évolution des déplacements, l'équipe humanitaire pays est en train de développer un plan d'action pour l'accompagnement des retours spontanés. Selon le cluster protection, de nombreux déplacés souhaitant retourner dans leur région d'origine ne peuvent pas le faire faute de moyens financiers (OCHA).

Niger : De nouvelles vagues d'arrivées de réfugiés/retournés estimés à plusieurs centaines de personnes ont été signalées à Bosso (région de Diffa), en provenance du Nigeria, le dimanche 4

août 2013. Ces nouveaux mouvements de populations seraient consécutifs à des attaques attribuées à l'armée nigériane contre les bases de la secte Boko Haram située le long de la frontière et viendraient s'ajouter aux 6 000 personnes déjà identifiées depuis mai 2013.

Tchad : Le HCR a exprimé le 12 août sa profonde préoccupation sur le contexte qui règne en République centrafricaine et a indiqué que le nombre de personnes déracinées à l'intérieur du pays ou forcées de fuir dans des pays voisins continue de croître. Actuellement, 62 741 réfugiés, dont 13 087 vers le Tchad, ont fui vers les pays voisins depuis le début de la crise en décembre 2012.

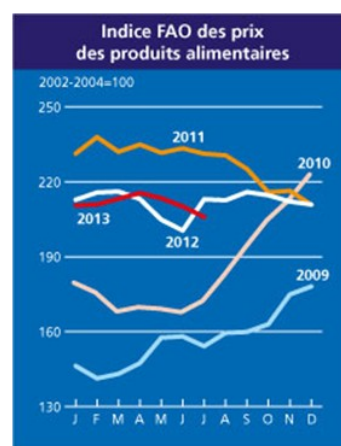
Tendance sur les marchés internationaux

L'Indice FAO des prix des aliments s'est établi en moyenne à 205,9 points en juillet 2013, soit 4 points (près de 2 %) de moins que la valeur révisée de juin et 7 points de moins que le niveau enregistré en juillet 2012 (figure 5). L'indice poursuit son fléchissement des deux mois précédents en raison notamment d'une baisse des cours internationaux des céréales, de l'huile de soja et de l'huile de palme. Les cours du sucre, de la viande et des produits laitiers sont également en recul par rapport au mois précédent.

L'Indice FAO des prix des céréales s'est établi en moyenne à 227,7 points en juillet, soit 8,8 points (3,7 %) de moins qu'au mois de juin et 33 points (près de 13 %) en dessous du niveau enregistré en juillet 2012. Cette forte baisse s'explique en grande partie par le fléchissement des cours du maïs dû à des conditions climatiques favorables qui permettent d'espérer une forte augmentation de la production dans plusieurs grands pays producteurs de maïs. Les cours du blé sont également en recul, mais la vigueur des exportations a limité leur baisse.

En juillet, les cours mondiaux du riz sont restés orientés à la baisse sous l'influence des stocks pléthoriques détenus par la Thaïlande et des perspectives de bonnes récoltes asiatiques. La surabondance du marché mondial du riz devrait continuer à peser lourd sur les prix internationaux. En effet, pendant que les magasins de stockage

Figure 5: Indice FAO des prix des produits alimentaires



Source : FAO

des pays exportateurs regorgent de riz, la demande des principaux importateurs mondiaux tend à diminuer. De plus, les traditionnels exportateurs asiatiques doivent affronter la concurrence des nouveaux acteurs que sont la Birmanie et le Cambodge dont les exportations sont en forte hausse (Osiriz n°113).

Tendances sur les marchés en Afrique de l'Ouest

Au Bénin, les prix du maïs en juillet sont en légère hausse de 4 % comparés au mois de juin. Cette hausse des prix notamment à Nikki et Tanguiéta est due principalement à l'augmentation de la demande des commerçants du Nigeria qui, cette année, fréquentent beaucoup plus ces marchés. En outre, comparés à la moyenne quinquennale, les prix du maïs restent très élevés à Glazoué (53 %), à Ouèssè (47 %), à Pobè (33 %), Nikki (26 %), et Houndjro (24 %). Néanmoins, des marchés comme Tanguiéta, Malanville, Dantokpa et Natittingou restent toujours favorables à des programmes d'achats locaux de maïs. Cette situation est favorable au consommateur dont le pouvoir d'achat augmente avec la baisse

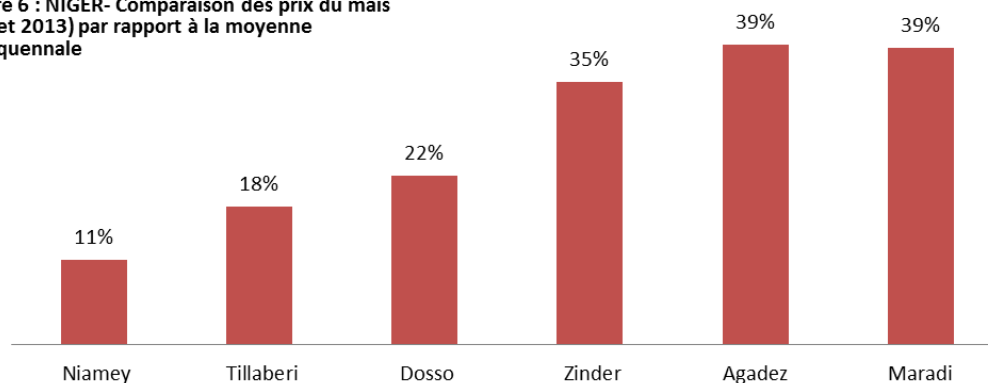
du coût du panier alimentaire de base de -3 %, mais est défavorable aux producteurs locaux qui font face à des prix anormalement bas.

Tendances sur les marchés en Afrique de l'Ouest

Au Niger, comparés au mois passé, les prix des céréales en août sont soit stables (pour le sorgho) soit à la baisse (-1 % pour le mil et le riz et -3 % pour le maïs). En revanche, comparés à la moyenne quinquennale, les prix restent très élevés pour le mil (27 %), le sorgho (18 %) et le maïs (9 %). Les marchés pour lesquels les prix sont les plus anormalement élevés sont Agadez et Maradi (39 % chacun) et Zinder 35 % (figure 6). Ces augmentations de prix par

rapport aux cinq dernières années provoquent un renchérissement du panier alimentaire de base de 14 % dont 11 % sont imputables au seul prix du mil. De plus, les populations vivant de la production d'oignon ont enregistré une perte de leur pouvoir d'achat avec la détérioration des termes de l'échange oignon contre mil (Albichir No 45).

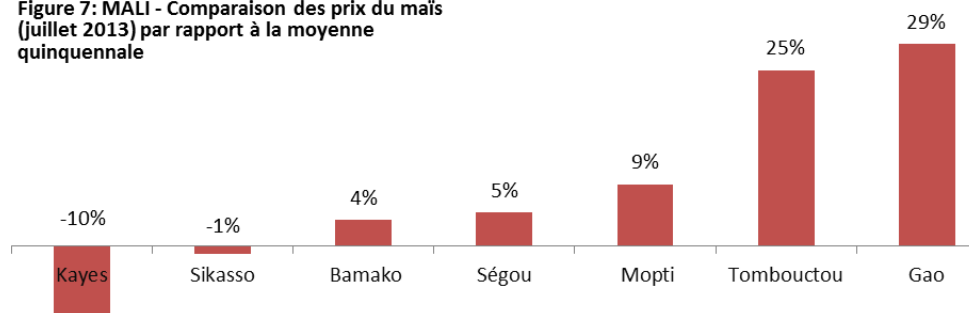
Figure 6 : NIGER- Comparaison des prix du maïs (juillet 2013) par rapport à la moyenne quinquennale



Au Mali, en août, les prix des céréales, au niveau national, ont enregistré de très légères hausses par rapport à juillet pour le mil (3 %) et le riz local (2 %). Ces hausses sont dues à une baisse relative de l'offre sur les marchés couplée à une augmentation de la demande. A l'exception du mil en hausse de 5 %, les autres céréales restent à des niveaux bas par rapport à la moyenne des 5 dernières années : -6 % pour le riz local, -9 % pour le sorgho et -15

% pour le maïs. Cette situation est favorable au consommateur dont le pouvoir d'achat augmente avec la baisse du coût du panier alimentaire de base de -3 %, mais est défavorable aux producteurs locaux qui font face à des prix anormalement bas. Gao et Tombouctou sont les marchés qui enregistrent les prix du mil les plus anormalement élevés avec respectivement 29 % et 25 % (figure 7).

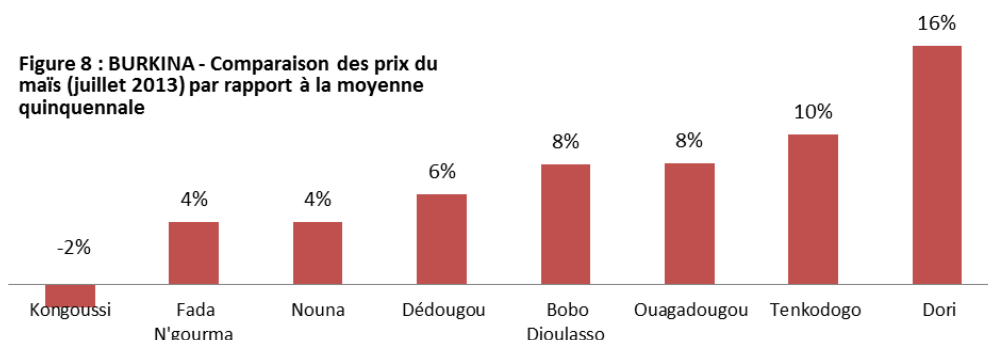
Figure 7: MALI - Comparaison des prix du maïs (juillet 2013) par rapport à la moyenne quinquennale



Au Burkina Faso, en août, les prix des céréales, sont en très légère hausse pour le mil (4 %), le sorgho (1 %) et le maïs par rapport à juillet. Ces hausses sont dues à une installation timide de la campagne qui n'encourage pas le déstockage des céréales, à une augmentation de la demande résultant de la période de Ramadan et aux besoins de la campagne agricole dans les régions du pays où elle connaît une installation normale. Le mil et le riz enregistrent

des hausses respectives de 8 % et 2 % par rapport à la moyenne quinquennale alors que pour le sorgho (-2 %) et le maïs (-4 %) sont inférieurs. Globalement, le pays continuera à être une bonne source d'approvisionnement pour les commerçants nigériens tout en préservant un bon accès économique pour les populations locales.

Figure 8 : BURKINA - Comparaison des prix du maïs (juillet 2013) par rapport à la moyenne quinquennale

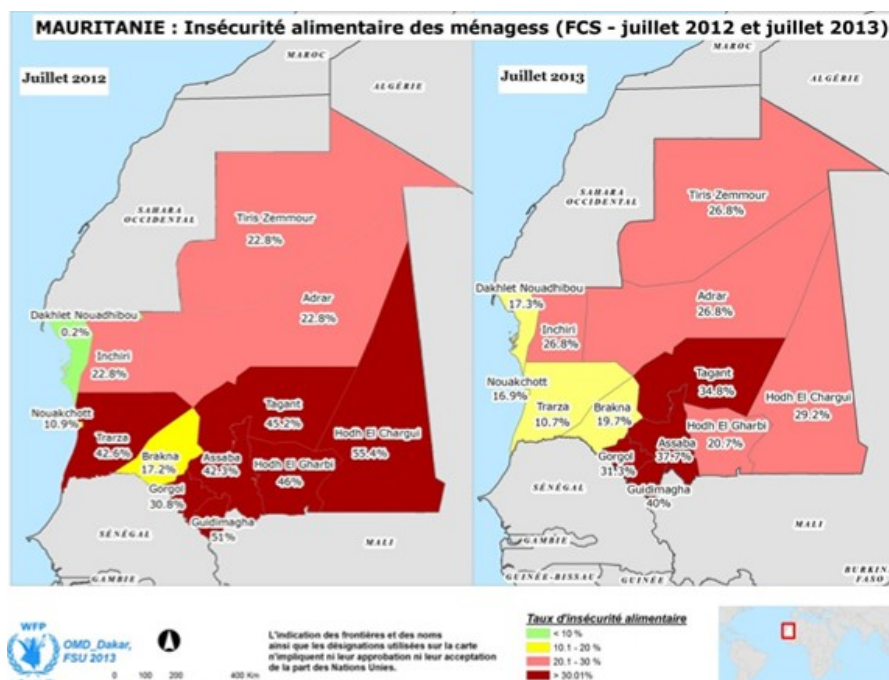


Impact sur la sécurité alimentaire

En **Mauritanie**, les résultats de l'enquête de suivi de la sécurité alimentaire de juillet 2013 organisée par le PAM et le Gouvernement, montrent que 23,7 % des ménages sont en insécurité alimentaire, soit une baisse par rapport au taux de 32,3 % obtenu en juillet 2012, mais en légère hausse par rapport à celui de juillet 2011 (21,1 %). Les zones de cultures pluviales et agropastorales regroupent plus de 60 % des ménages en insécurité alimentaire. Dans les zones urbaines essentiellement à Nouakchott, le taux d'insécurité alimentaire passe de 10,9 % en juillet 2012 à 16,9 % en juillet 2013. ces taux élevés s'expliquent en partie par l'exode rural des ménages les plus pauvres et la hausse des prix alimentaires. En zone rurale, les causes sont en partie l'épuisement des stocks paysans avec la période de soudure, la hausse saisonnière des prix des produits locaux et la baisse du pouvoir

d'achat des ménages (hausse des prix, remboursement des dettes, pertes de bétail de 2012). Selon les résultats de l'enquête nutritionnelle SMART (Ministère de la santé/UNICEF) de juillet 2013, les seuils d'urgence de 15 % pour la malnutrition aigüe globale (MAG) ont été atteints dans six régions du pays. De plus, deux autres régions en situation d'alerte nutritionnelle (MAG supérieure à 10 %) ont des taux d'insécurité alimentaire dépassant 30 %. La dégradation de la situation économique et alimentaire des ménages, les maladies de saison, couplées à l'absence de programmes nutritionnels de prévention peuvent expliquer cette situation. Des actions multisectorielles durables doivent être mises en place pour permettre de renforcer la résilience des populations. Les plus pauvres se sont détériorée pendant la période de soudure, juillet et août en particulier.

Figure 9 : Comparaison des taux d'insécurité alimentaire des ménages entre Juillet 2012 et Juillet 2013



Au **Burkina Faso**, les résultats de la mission conjointe de suivi de la campagne agropastorale et d'évaluation de la situation alimentaire et nutritionnelle des ménages, organisée par le Ministère de l'agriculture et de la sécurité alimentaire en juillet 2013 indique que la situation alimentaire des ménages serait satisfaisante. On note une disponibilité des produits céréaliers et les ménages arrivent à assurer leurs repas quotidiens habituels. Le niveau des stocks paysans semble satisfaisant pour la plupart des ménages des différentes régions. Cette situation est renforcée par la disponibilité de produits laitiers, particulièrement dans région du Sahel. Cependant, des disparités existent. Ainsi dans les régions du Centre-Ouest, Nord, Centre et Plateau Central, les stocks paysans sont en général faibles. Le marché constitue la principale source d'approvisionnement pour les ménages pauvres et très pauvres, leurs stocks étant épuisés. Il faut également rappeler qu'en mars 2013, à l'entrée de la période de soudure, l'analyse de la situation alimentaire et nutritionnelle au Burkina Faso selon l'approche consensuelle du Cadre harmonisé indiquait déjà des zones en situation alimentaire « sous pression » (Phase 2 de l'échelle d'insécurité alimentaire qui en compte cinq) et il est très probable que la situation alimentaire des ménages les plus pauvres se soit

détériorée pendant la période de soudure, juillet et août en particulier.

Au **Libéria**, le rapport de situation de mi-année de l'UNICEF sur la situation humanitaire indique que malgré une baisse du nombre de réfugiés ivoiriens et la poursuite des rapatriements volontaires, un nombre important de réfugiés ivoiriens demeure toujours au Liberia en 2013. 50% d'entre eux résident dans les camps de réfugiés tandis que les autres continuent de séjourner chez leurs hôtes libériens, où l'accès aux services de base est très faible. Les réfugiés et les communautés hôtes, particulièrement les enfants vulnérables, ont besoin d'un accès durable aux services de santé, de nutrition (screening et traitement). Plus de 40 % des enfants souffrent de malnutrition chronique et 60% sont anémiques. Cependant, la malnutrition aigüe est plus faible que chez la population hôte.

Au **Ghana**, la sécurité alimentaire est influencée par le prix des céréales de base, l'accès à des activités génératrices de revenus et la hausse du prix des transports. Une détérioration normale des réserves de céréales et un accès alimentaire réduit est attendu au nord du Ghana en septembre.

Recommandations au groupe de travail régional sécurité alimentaire et nutrition

Continuer à suivre la sécurité alimentaire et nutritionnelle au Mali et dans les pays voisins affectés par la crise malienne

Continuer à suivre le comportement des prix notamment au Burkina Faso, Mali, Nigeria et Tchad

Suivre la situation des inondations et leurs impact sur la sécurité alimentaire et nutritionnelle

Conclusions

- Malgré des pluies relativement abondantes depuis la fin du mois de juillet sur une majorité de région du Sahel, les pluies ont été tardives et le cycle de développement des cultures est souvent retardé. Les rendements agricoles dépendront de la régularité et la prolongation des pluies jusque fin septembre et octobre dans certains endroits. Dans les pays du Golfe de Guinée, des déficits de pluies ont été identifiés au Liberia, Ghana, Togo, Bénin et Nigeria et un suivi rapproché doit être réalisé.
- Des pluies abondantes ayant provoqué des inondations ont été signalées en Guinée, au Mali, au Niger, au Nigeria et au Sénégal. Outre les destructions d'habitation et les risques sanitaires encourus, en milieu rural ces inondations ont affectés les moyens d'existence des ménages (destruction des cultures, pertes de bétail, entrave à la commercialisation des produits alimentaires, etc.).
- Le mois d'août constitue le pic de la période de soudure agricole et les ménages les plus pauvres ont des difficultés à s'alimenter (Mauritanie).



Informations sur la sécurité alimentaire en Afrique de l'Ouest

www.wfp.org/food-security

Mme Anne-Claire Mouilliez

Anne-Claire.Mouilliez@wfp.org

M. Cédric Charpentier

Cedric.charpentier@wfp.org

M. Simon Renk

Simon.Renk@wfp.org

www.fao.org/crisis/sahel/fr/

www.fao.org/emergencies/regions/west-africa/fr/

M. Jose Luis Fernandez

Joseluis.Fernandez@fao.org

M. Patrick David

Patrick.David@fao.org

M. Papa Boubacar Soumaré

PapaBoubacar.Soumare@fao.org



A vos agendas !

- PREGEC - Niamey 17-19 septembre 2013
- Missions conjointes CILSS-FAO-PAM-FEWS NET-Gouvernements d'évaluation préliminaires des récoltes au Bénin, Côte d'Ivoire, Ghana, Guinée, Libéria, Nigeria, Sierra Leone et Togo – 23 septembre au 4 octobre
- Cycles de formation et d'analyse du Cadre Harmonisé (Côte d'Ivoire, Ghana, Guinée, Togo) – 7 au 12 octobre
- Missions conjointes CILSS-FAO-PAM-FEWS NET-Gouvernements d'évaluation préliminaires des récoltes au Burkina Faso, Cap Vert, Gambie, Guinée Bissau, Mali, Mauritanie, Niger, Sénégal et Tchad – 21 octobre au 1er novembre
- Cycles de formation et d'analyse du Cadre Harmonisé au Sahel (Burkina Faso, Cap Vert, Gambie, Mali, Mauritanie, Niger, Sénégal et Tchad) – 4 au 8 novembre
- Cycle d'analyse régionale du Cadre Harmonisé – Lomé 11-15 novembre
- PREGEC - Lomé 18-20 novembre 2013
- RPCA - Abidjan 24-26 novembre 2013